

Polyconsommation

La **polyconsommation** désigne le fait de consommer, avec une certaine fréquence, plusieurs substances **psychoactives**. Lorsque plusieurs produits sont consommés lors d'une même occasion, on parle d'**usage concomitant**. Ces modes d'association (prise simultanée ou non) existent non seulement au sein de la population française mais également parmi les usagers de drogues, engendrant de sérieuses conséquences sanitaires et soulevant de nouveaux enjeux en matière de traitement des **dépendances**.

Dans la population française, compte tenu de la faible **prévalence** des usages de la plupart des produits, l'étude de la polyconsommation se limite à l'association d'alcool, de tabac et de **cannabis**. En revanche, l'observation des phénomènes de polyconsommation auprès de groupes d'usagers de drogues pris en charge concerne l'ensemble des produits licites et illicites.

Le mélange alcool, tabac, cannabis dans la population française

En 2000, 19 % des 18-44 ans de la population française déclarent avoir eu un usage concomitant d'au moins deux substances psychoactives parmi l'alcool, le tabac et le cannabis. Il s'agit dans 90 % des cas de mélanges d'alcool et de cannabis [155].

La consommation répétée de plusieurs produits (**polyconsommation répétée**) concerne 15 % de la population des 18-

44 ans. L'association la plus fréquente est « alcool-tabac », puis « tabac-cannabis », enfin, « alcool-tabac-cannabis » et « alcool-cannabis » [Tableau 41]. Les polyconsommations répétées sont plus souvent le fait des personnes ayant un usage répété de cannabis (88 %) que ceux ayant un usage répété d'alcool (51 %) ou de tabac (37 %). Ces usagers sont majoritairement des hommes, surtout lorsque les associations comprennent de l'alcool et du cannabis [4, 155].

En 2003, la **polyconsommation régulière** d'alcool, de tabac ou de cannabis concerne environ 20 % des garçons de 17 ans et seulement 9 % des filles. La polyconsommation est donc chez les jeunes, comme chez les adultes, essentiellement un phénomène masculin [Tableau 41].

Identifier les proportions de polyconsommateurs parmi les jeunes usagers réguliers permet de quantifier l'étendue du phénomène des polyconsommations : à 17 ans, 89 % des usagers réguliers de cannabis (10,6 % des jeunes de 17 ans) sont aussi consommateurs réguliers d'alcool ou de tabac contre 59 % des usagers réguliers d'alcool (14,5 %) et 37 % des usagers réguliers de tabac (37,6 %). Mais ces proportions sont à nuancer en fonction du sexe. En effet, les fumeuses régulières de 17 ans sont moins souvent polyconsommatrices que les garçons (23 % contre 51 %), alors qu'il n'existe pas d'écart significatif entre les deux sexes parmi les usagers réguliers de cannabis ou d'alcool [8].

Entre 2000 et 2003, alors que la polyconsommation régulière est restée relativement stable chez les garçons de 17 ans, les données montrent une progression chez les filles du même âge ainsi qu'une modification de la structure des polyconsommations pour les deux sexes. Chez les filles, la proportion d'usages réguliers « alcool-tabac » a légèrement diminué au profit des usages « tabac-cannabis ». Chez les garçons, la proportion d'usages réguliers « alcool-tabac » et « alcool-tabac-cannabis » a augmenté alors que celle de « tabac-cannabis » a baissé [8].

Polyconsommation de stimulants, de cannabis et d'alcool fréquente en milieu festif

Parmi les consommateurs d'*ecstasy* interrogés lors du recueil d'échantillons destiné à la surveillance des produits de

synthèse, seul 1 sur 8 n'a pas consommé concomitamment d'autre produit que celui collecté. Par contre, le cannabis et l'alcool sont consommés en même temps que l'*ecstasy* par 7 consommateurs sur 10. La *cocaïne* est associée à de l'*ecstasy* dans 2 cas sur 10 et d'autres produits tels que les *champignons hallucinogènes*, l'*héroïne* ou la *kétamine* dans 1 cas sur 10 [132].

Les résultats préliminaires d'une enquête réalisée dans les espaces dédiés à la musique électronique (à Toulouse et à Nice) indiquent que près de la moitié des personnes (47 %) a pris dans le dernier mois au moins trois substances psychoactives différentes au cours d'une même soirée (alcool compris, tabac exclu). La moitié déclare avoir effectué ces mélanges à plusieurs reprises lors du dernier mois [130].

Tableau 41 : Fréquence des polyconsommations à 18-44 ans (2000) et à 17 ans (2003)

	Polyconsommation répétée ⁽¹⁾ chez les 18-44 ans en 2000	Polyconsommation régulière ⁽²⁾ à 17 ans en 2003	
		Filles	Garçons
Alcool-tabac	9,6 %	3,0 %	6,8 %
Tabac-cannabis	3,4 %	4,4 %	7,0 %
Alcool-tabac-cannabis	1,7 %	1,4 %	4,9 %
Alcool-cannabis	0,4 %	0,1 %	0,8 %
Total	15,1 %	8,9 %	19,5 %

(1) Usage répété d'au moins 2 des 3 produits, soit : le fait d'avoir déclaré au moins 3 usages d'alcool par semaine sur la dernière semaine et/ou le fait de déclarer une consommation quotidienne de cigarettes au cours des 30 derniers jours pour le tabac et/ou le fait de déclarer au moins 10 usages de cannabis au cours de l'année écoulée.

(2) Usage régulier d'au moins 2 des 3 produits au cours des 30 derniers jours, soit : le fait d'avoir déclaré au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours pour l'alcool ou le cannabis et/ou le fait de déclarer une consommation quotidienne de cigarettes au cours des 30 derniers jours.

Sources : Baromètre Santé 2000, INPES, exploitation OFDT ; ESCAPAD 2003, OFDT

Usagers pris en charge : une majorité de polyconsommateurs

Parmi les nouveaux consultants buveurs des Centres de cure ambulatoire en alcoologie (CCAA), on recensait, en 2002, 60 % de fumeurs, 8 % de consommateurs de drogues illicites et 5 % d'usagers de médicaments psychotropes hors prescription médicale. Bien qu'en augmentation par rapport à 2000 et 2001, ces chiffres sont vraisemblablement sous-estimés car sous-déclarés [20].

En 2003, 60 % des usagers de drogues rencontrés dans les différentes structures sociosanitaires déclarent consommer plusieurs produits illicites. Cette proportion est similaire à celles observées depuis 2000. Parmi ces personnes, 53 % consomment deux produits, 27 % trois produits et 20 % plus de trois produits [25].

La polyconsommation est une des principales caractéristiques des personnes vues dans les structures de première ligne. La quasi-totalité des usagers de drogues qui y sont rencontrés ont consommé au cours du mois écoulé un produit licite

(92 % pour le tabac et 80 % pour l'alcool) ou du cannabis (85 %) en plus de leur consommation problématique d'un ou plusieurs autres produits illicites. En dehors de ces trois substances, les opiacés restent la famille de produits la plus utilisée (68 %). Parmi les consommateurs d'opiacés au cours du mois écoulé, 65 % ont également pris au cours de la même période des hallucinogènes, des stimulants ou les deux familles de produits. Seulement 19 % des usagers de stimulants et 0,7 % d'hallucinogènes n'ont consommé que ces seules classes de produits [37].

Chez les sujets recevant un traitement de substitution aux opiacés, la consommation d'autres substances psychoactives en parallèle au traitement a été mise en évidence [Tableau 42] [43]. Néanmoins, plusieurs enquêtes montrent que le recours aux consommations parallèles diminue au fur et à mesure de l'inscription dans la durée du traitement de substitution : les sujets sous protocole méthadone depuis plus d'un an consomment moins d'héroïne que les patients substitués

Tableau 42 : Fréquence des consommations de substances psychoactives parmi les usagers recevant un traitement de substitution aux opiacés, 1998 et 2002

	Protocole méthadone		Protocole BHD	
	1998	2002	1998	2002
Héroïne	9 %	13 %	10 %	8 %
Cocaïne	16 %	10 %	7 %	6 %
Dépendance alcoolique	13 %	20 %	16 %	17 %
Codéine	2 %	1 %	1 %	1 %
Benzodiazépines	25 %	22 %	20 %	21 %
Antidépresseurs	5 %	9 %	4 %	8 %
Neuroleptiques	5 %	7 %	4 %	7 %
Nombre moyen de produits	2,1	2,2	1,8	2

Source : OPPIDUM 2004, CEIP

depuis moins longtemps (5 % contre 12 %) [43]. De même, une enquête menée auprès de patients suivis par des médecins généralistes montre qu'au bout de deux ans de traitement par **buprénorphine haut dosage** (BHD), la consommation d'héroïne ne concerne plus que 11 % des patients, alors qu'ils étaient 40 % en début de traitement [156, 157].

Cependant, si le recours aux substances illicites est moindre chez les personnes

substituées, les phénomènes d'alcoolisation et de consommation de **benzodiazépines** demeurent fréquents et posent question [30]. Ainsi, parmi les patients recevant un traitement de substitution en centre de soins spécialisés ou en médecine de ville, 26 % consomment quotidiennement des benzodiazépines et 72 % de l'alcool [158].

Repères méthodologiques

Baromètre Santé ; ESCAPAD ; OPPIDUM ; Rapports d'activité du dispositif spécialisé en alcoologie ; SINTES ; TREND/Musique électronique ; TREND/Première ligne.